

LES QUATRE SENS TRADITIONNELS DE LA BIBLE :

EXODE 14, 10-31

- A) Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se 'déchoquer'
- B) Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon

SENS HISTORIQUE /RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p>1) HISTORICO-CRITIQUE => historique :</p> <p>a) <u>à l'époque de l'Exode</u></p> <p style="text-align: center;"><u>Contexte historique</u></p> <p>un certain nombre d'incertitudes subsistent quant aux localisations précises du passage dit de la mer rouge, du parcours des Hébreux dans le désert, etc.... Tous les lieux ne peuvent être identifiés avec précision.</p> <p>Ce que l'on sait, c'est que l'Egypte a eu fort à faire avec les Hyksos*, peuple sémite semi-nomade, qui avait réussi à conquérir le nord de l'Egypte vers -1700. Cela recoupe assez bien le récit de Joseph et de ses frères.</p> <p>Il fallut plus d'un siècle aux égyptiens pour reconquérir le nord à partir du sud. A la suite de quoi, il y eut une reprise en main 'anti-sémite' par les égyptiens, ce qui expliquerait l'esclavage des Hébreux. Rappelons que le mot 'hébreu' en égyptien (abihu) veut simplement dire 'étranger'. Cette reprise en main dura de -1550 à Ramsès II (XIII^e siècle av JC).</p> <p><u>Le passage de la mer rouge proprement dit</u></p> <p>Plusieurs théories s'affrontent pour expliquer ce miracle.</p> <p>1) la théorie minimaliste :</p> <p>Le nom en hébreu pour l'étendue d'eau concernée par le miracle n'est pas 'mer rouge', mais 'mer des roseaux', ce qui pourrait bien se référer à une étendue d'eau douce beaucoup plus modeste qu'une mer (on pense soit au lac Bardawil ou le Grand Lac Amer, cf. carte). Le verset 21 sous-entend d'ailleurs qu'il fallut une action graduelle - une nuit - pour créer un passage à sec. Il s'agirait peut-être alors d'un passage à gué d'eau douce, peu profond, qui, sous l'effet du vent, s'assécha un peu plus, découvrant de la vase et de la boue permettant à des gens à pied de traverser, mais pas à des chars qui ne pouvaient que s'embourber, d'où la mort des égyptiens une fois que le fort vent d'est cessa de souffler et donc d'assécher les eaux.</p> <p>2) une théorie plus audacieuse, qui ces dernières années a gagné en crédibilité est celle de l'irruption volcanique. Il y aurait eu, plus éloigné dans le temps,</p>	<p><u>Éléments de l'allégorie</u></p> <p>La mer rouge, Moïse, le passage de la mer, les égyptiens => Jésus, baptême, grâce / loi, péché</p> <p><u>justifications de l'allégorie :</u></p> <p>a) Jésus est comparé au nouveau Moïse (dans le sermon sur la montagne en Matthieu 5, Jésus se pose en nouveau législateur). Ce nouveau Moïse est déjà annoncé dans Deutéronome 18, 15.</p> <p>b) Jésus en Jean 6, 31-33 .58 oppose la nourriture de son enseignement et de son corps à la manne donnée à Moïse au désert.</p> <p>c) Notons aussi quelques points communs entre la vie de Jésus et de Moïse : tous deux sont nés sous le règne d'un tyran et échappent à la mort étant bébé.</p> <p>d) Moïse passe la mer rouge, Jésus est baptisé dans le Jourdain.</p> <p>e) Jésus parle au début de sa Passion, à la Sainte Cène, de passer de ce monde à son Père, comme les</p>	<p>1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</p> <p>Ce passage de la mer rouge où nous sommes encouragés par Moïse à contempler l'action de Dieu dans le calme (v. 13) pour, au temps voulu, constater la victoire totale sur les forces s'opposant à l'action de Dieu (cf. les cadavres des Egyptiens, v. 30) est un rappel à la foi et à la confiance en l'action de Dieu.</p> <p>Ce passage de la mer rouge nous dit que les difficultés qui surgissent dans nos vies ne sont pas insurmontables, mais qu'elles sont destinées à être 'passées' avec l'aide de Dieu. Ne cédon pas à la panique comme les Hébreux, mais souvenons-nous de ce passage de la mer rouge.</p> <p>Cette action de Dieu qui nous aide à 'passer' nos difficultés est bien présente dans le fameux psaume 23 (22), cf. aussi Psaume 31 (30), 9. A la lumière de ce passage de la mer rouge, où il est clairement montré que Dieu peut nous libérer, nous</p>	<p>1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>Le passage de la mer rouge est comme un rappel de notre grand passage au soir de notre vie. Un passage qui doit être vécu non comme un sujet de peur ou d'angoisse (cf. Hébreux 2, 15), mais bien comme un passage vers la Vie, la libération de tout ce qui, en ce monde, nous enfermait dans le péché et salissait notre vraie personnalité. Suivons les paroles de Moïse, soyons prêts à contempler l'action de Dieu qui nous fait passer de la mort à la vie (cf. Verset 13). Les Egyptiens engloutis sont comme nos péchés qui nous quittent au soir de notre grand passage. Nous sommes invités comme au verset 30 à contempler notre vieil homme, notre vieux corps, mué désormais en corps de gloire, telle la chenille qui se métamorphose en papillon.</p> <p>Cette transformation, ou mutation, du monde visible au monde invisible peut également être une figure du purgatoire. Les passages bibliques rappelant ce passage de la</p>

<p>une irruption volcanique à Théra (île de Santorin) à l'époque de Ahmôsis 1^{er} vers -1550, ce qui situerait l'Exode, dont la date n'est pas sûre, beaucoup plus tôt dans le temps. Cette irruption dont on a retrouvé des traces dans les fonds marins et les sédiments a été d'une telle importance qu'elle a désorganisé la vie de la faune et de la flore sur des milliers de kms (cf. plaies d'Egypte). Les cendres expliqueraient également la colonne de nuée. Quant au raz-de-marée consécutif à une irruption volcanique se passant près de la mer, il expliquerait la mer qui se fend en deux et se reconstitue peu de temps après. Dans ce cas, l'étendue d'eau concernée pourrait bien être plus conséquente, tel le nord du golfe de Suez, prolongeant la mer rouge entourant la péninsule arabique, elle-même étant le prolongement de l'océan indien.</p> <p><u>En conclusion</u>, il est difficile de savoir avec exactitude ce qui s'est passé, on ne peut ni localiser ni dater avec certitude les événements relatés dans ces récits. On ne peut que supposer des dates plausibles pour Moïse, l'Exode, la conquête de Canaan, etc..., au vu des découvertes archéologiques entreprises, et encore ne s'agit-il que de recoupements.</p> <p>b) <u>à l'époque de rédaction</u>,</p> <p>2) HISTORICO-CRITIQUE => rhétorique :</p> <p>Le récit de l'Exode est ancien. On estime que le verset 20 du chapitre 15, avec le cantique dit de Myriam, est un des passages les plus anciens de la Bible, l'hébreu y étant dans sa forme primaire (paléo-hébreu), ce verset a visiblement été magnifié par des ajouts plus tardifs (v 1-18, qui vont jusqu'à parler de la Philistie et du pays de Canaan, faisant ainsi allusion à la conquête de la Terre Promise, qui devait intervenir par après !). Qu'est-ce à dire ?</p> <p>En fait, le récit a été remanié en fonction de l'époque des rédacteurs. Il a donc été magnifié selon le procédé bien connu de l'épopée (procédé utilisé également dans le livre des Juges avec Samson et sa mâchoire d'âne tuant 1000 philistins, passage faisant, tout comme le passage de la mer rouge, l'objet d'un cantique épique).</p> <p>On voit ainsi clairement la genèse de ce procédé, allant du réalisme vers le spectaculaire épique, à l'œuvre au verset 21 où l'explication du miracle est moins grandiose (le vent d'est soufflant toute la nuit pour assécher les eaux). Ce</p>	<p>Hébreux sont passés d'une rive à l'autre de la mer, cf. Jean 13, 1</p> <p>f) les eaux obéissent à Jésus, qui reproche à ses disciples d'avoir cédé à la panique, cf. Marc 4, 35-41, tout comme Moïse demande aux Hébreux de ne pas craindre, mais bien plutôt de contempler l'action de Dieu.</p> <p style="text-align: center;"><u>Éléments d'interprétation</u></p> <p>=> Cette interprétation allégorique centrée sur le Christ et le Nouveau Testament reprend bien sûr l'idée littérale de la libération.</p> <p>1) Jésus libérateur du péché :</p> <p>Avec Jésus, le nouveau Moïse, la libération, ou la pâque, se fait plus spirituelle et plus profonde. Ainsi, Jésus nous conduit à la libération de l'esclavage du péché (cf. <u>Matthieu 26, 28</u>, où Jésus parle du pardon, ou de la libération, des péchés comme résultat de son sacrifice).</p> <p>2) la mer rouge comme préfiguration du baptême :</p> <p>St Paul en <u>1 Corinthiens 10, 1-2</u>, compare le</p>	<p>sommes donc invités à l'espoir au cœur des difficultés, ayant les yeux fixés sur la finalité, c'est-à-dire la victoire de Dieu. Le passage en Hébreux 11, 1 est, à cet égard, un précieux rappel de ce que sont la foi et l'espérance. Les difficultés dans nos vies ne sont sous ce jour que des épiphénomènes dus au mauvais usage de notre liberté ou au fait que ce monde n'est pas encore arrivé à maturation et qu'il est par conséquent encore bien résistant à l'action de Dieu. Mais, ce n'est qu'une question de temps avant que l'on accoste sur l'autre rive, laissant derrière nous nos problèmes et nos entraves (cf. Hébreux 12, 1-4). La promesse au verset 30 est qu'en son temps nous contemplerons les cadavres de nos tribulations, tels les Egyptiens noyés après que l'endurcissement de leur cœur les avait poussés à s'engager dans la mer, malgré l'action de Yahvé.</p> <p style="text-align: center;">2) sens tropologique orienté vers la vie intérieure</p> <p>a) Il y a <u>en nous</u> des résistances qui font obstacle à la grâce de Dieu, ces résistances, ce sont nos péchés,</p>	<p>mort à la vie sont nombreux, en voici quelques-uns :</p> <p>- Jésus marche sur les eaux = Jésus domine la mort (cf. Marc 6, 48)</p> <p>- Jésus invitant les disciples à passer sur l'autre rive au travers des vicissitudes de la vie (= de cette vie à l'autre) en Marc 4, 35-41 (si interprété allégoriquement)</p> <p>- Jésus nous attendant sur l'autre rive (= de l'autre côté de la mort) en Jean 21, 1-14 pour nous préparer un repas (= repas des noces éternelles, si passage interprété allégoriquement)</p> <p>- 1 Corinthiens 15, 49.51-53 => nos corps corruptibles revêtent l'incorruptibilité</p> <p style="text-align: center;">2) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps</p> <p>Notre monde est en transformation depuis la chute, et plus particulièrement depuis la mort et la résurrection du Christ. La fin du monde sera la touche finale de la métamorphose, telles les douleurs de l'enfantement aboutissant à la naissance pour reprendre une image de Jésus lui-même (cf. Jean 16, 20-22).</p> <p>Le passage de la mer rouge, de l'esclavage à la liberté, est une figure de cette grande mutation vers laquelle notre monde tend. Il s'agit</p>
--	--	---	---

<p>passage est attribué au courant primitif yahviste, plus proche des faits. Le miracle dans sa version spectaculaire avec les eaux formant une muraille au verset 22 est d'inspiration élohiste, voire sacerdotale, donc plus tardif. L'époque de l'école sacerdotale est l'exil à Babylone et le retour d'exil (VI^e siècle av JC) où l'unité nationale est à reconstruire. On comprend mieux l'insistance sur l'événement fondateur dans sa dimension spectaculaire visant à cimenter un peuple qui, après l'exil, a tout à reconstruire, avec pour principale motivation la foi en son Dieu. Il faut aussi faire remarquer que ce procédé d'exagération, dit épique, explique l'accent mis sur les victimes égyptiennes et sur leur nombre probablement exagéré (toute une armée, avec chars et cavaliers !). Beaucoup moins ont dû périr, ce qui explique qu'aucun document égyptien ne fasse même allusion à cette 'catastrophe' militaire. De plus, il n'était pas courant dans l'Antiquité de mentionner ses défaites ! (cf. la bataille de Kadesh où Hittites et Egyptiens revendiquent la victoire !)</p> <p><u>Conclusion :</u> Quoiqu'il en soit, que l'événement ait été magnifié, comme le cantique en Exode 15, 1-18 le montre, n'enlève rien au fait qu'il s'est passé quelque chose de suffisamment important pour être considéré par les Hébreux comme fondateur, et ce, quelle que soit l'explication rationnelle historique fournie. En fait, la meilleure preuve qu'un événement susceptible de marquer les esprits s'est effectivement passé se mesure à l'impact que cet événement a laissé dans l'histoire du peuple d'Israël. Ainsi, le passage de la mer rouge ne cessera d'être rappelé dans toute la Bible comme l'événement par excellence de la présence libératrice du Dieu d'Israël. Pour qu'une telle conviction puisse prendre racine, il faut au départ un événement suffisamment marquant. Voici quelques passages bibliques qui ramènent à l'événement fondateur : Psaume 78, 13 ; Psaume 136, 13-15 ; Isaie 63, 11-12. Zacharie 10, 11. Le livre d'Isaie utilisera même l'image de l'Exode pour décrire le retour de l'Exil à Babylone, montrant ainsi la réinterprétation qui eut cours à l'époque finale de la rédaction du livre de l'Exode (cf. école sacerdotale), voir Isaie 35, 8-9 ; 43, 16-17. Voir également les autres 'mini passages' d'eau à pied sec dans la Bible, rappelant</p>	<p>passage de la mer rouge avec le baptême. Pour lui, le passage de la mer rouge est comme le baptême en Moïse du peuple hébreu ; en ce sens, Moïse, est bien une figure de Jésus, Jésus, qui par le sacrement du baptême nous sauve du péché originel. Cette idée du baptême comme signe de sa conversion et de son appartenance au Christ produisant le salut (cf. Galates 3, 27) est développé par Paul dans les passages suivants : <u>Romains 6, 3-4 et Colossiens 2, 12</u> => le baptême est signe de notre mort et de notre résurrection en Jésus Christ. Le baptême est donc le signe de notre <u>passage</u> de la mort à la vie. Dans le même ordre d'idée, le passage de la mer rouge préfigurant la libération du Christ, manifestée par le baptême, trouve son aboutissement chez Paul dans le <u>passage</u> du régime de la Loi (= la pratique des commandements de l'Ancien Testament nous ramenant toujours à notre incapacité à nous sauver par</p>	<p>péchés, dont nous sommes plus ou moins conscients. Le passage de la mer rouge est un vivant rappel que Dieu dans nos intérieurs travaille efficacement jusqu'à trouver un passage. Sa grâce finira toujours par germer (cf. Marc 4, 26-29). Ce qu'il nous faut faire, c'est garder la foi en l'action de la grâce de Dieu, comme les Hébreux, à qui Moïse recommanda de rester calmes. Cette foi nous conduira à contempler les cadavres égyptiens de nos péchés vaincus par la grâce de Dieu. Très concrètement, nous avons là un antidote face au découragement que pourraient produire nos défauts récurrents. Dieu nous libérera de notre péché. Face au péché, il y a le pardon libérateur de Dieu, c'est d'ailleurs là toute l'œuvre du Christ (cf. Matthieu 26, 28 ; Jean 3, 16-17)</p> <p>b) De même, quand nous sommes confrontés à <u>l'endurcissement de nos frères</u> devant la grâce de Dieu - à sa présence en eux -, ne nous décourageons pas, mais souvenons-nous que la grâce du Christ finira par trouver un chemin</p>	<p>là pour nous d'un sujet d'espoir, car nous sommes appelés, tels des guetteurs (cf. Isaie 21, 6-8 ; Ezéchiel 33, 7), à voir au-delà des péripéties et des obstacles de ce temps pour percevoir l'aboutissement final. Notre église est appelée à faire ce travail pour ne pas céder au découragement en cette période de désertion de la foi, période d'ailleurs prévue par la Bible elle-même comme signe de la fin des temps (1 Timothée 4, 1-5 ; 2 Timothée 3, 1-9). Cette image de la fin des temps comme <u>passage</u> de ce monde vers une nouvelle terre et de nouveaux ciels est bien présente dans le Nouveau Testament, voici les passages les plus connus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - tous les passages des évangiles sur la fin des temps => Matthieu 24 ; Marc 13 ; Luc 21 ; Jean 16, 16-24 - 2 Pierre 3, 12-13 - Apocalypse 21, 1 (tout le livre de l'Apocalypse est en fait une description colorée de ce passage vers les nouveaux ciels et la nouvelle terre) <p>- Le passage de Romains 8, 22-23 est très intéressant car il décrit de façon explicite cette longue marche douloureuse vers l'accomplissement des temps.</p>
--	---	---	--

<p>ainsi le miracle plus grand de la mer rouge, cf. Josué 3, 17 ; 2 Rois 2, 8.14 Il ne faut pas oublier non plus l'impact le plus impressionnant laissé par cet événement fondateur du passage dit de la mer rouge : la fête de la Pâque juive, encore célébrée aujourd'hui. Cette libération a tellement marqué l'esprit des Hébreux que Jésus la réinterpréta lui-même dans un sens spirituel, suivi en cela par l'Eglise qui remplaça la Pâque par Pâques. Notons au passage que dans le récit de la Transfiguration en Luc 9, 31 la marche de Jésus vers Jérusalem est qualifiée dans le texte grec original d' 'exodos' (traduit par le mot 'départ' ou 'marche' dans la plupart des traductions françaises).</p> <p>3) SENS LITERAL : Dieu est un Dieu libérateur. Il est au côté de son peuple et est assez aimant et puissant pour le libérer. Dans ce processus de libération, Dieu détruit toute opposition à ce projet d'émancipation de son peuple.</p>	<p>nous-mêmes) à celui de la grâce donnée gratuitement en Jésus Christ (cf. Romains 8, 2-3 ; 10, 4 ; Galates 3, 23-26 ; Ephésiens 2, 5-9, cf. aussi Jean 1, 17)</p>	<p>dans leur cœur pour arriver à maturation, cela s'appelle la conversion. Nous sommes par conséquent appelés à prier pour la conversion de nos frères et à les aimer comme signe concret de notre foi, et ce, avec la plus grande persévérance. Le couronnement de cette persévérance, c'est la contemplation des cadavres égyptiens (v. 30), symboles du péché vaincu en nos frères par la grâce de Dieu, grâce libératrice, trouvant toujours un passage pour conduire à la vraie vie (cf. 2 Corinthiens 5, 17).</p>	
--	---	---	--

*** LES HYKSOS (= 'les rois bergers' ou 'les princes du désert') :**

Les Hyksos étaient un peuple au départ nomade, probablement sémite, venu d'Asie. Ils devinrent les maîtres de l'Egypte au XVIII^{ème} siècle avant Jésus Christ. Ils fondèrent leur propre Dynastie dans le delta du Nil (Basse Egypte). Celle-ci dura jusqu'en 1580-1567avJC.

On leur attribue l'introduction de la métallurgie du bronze, ainsi que l'introduction de la roue et l'utilisation de chariots tirés par des chevaux.

REM : Certains considèrent d'ailleurs que l'histoire de Joseph (Gen 41-50), le dernier des Patriarches hébreux de la Genèse, s'intègre assez bien dans ce contexte de mélange d'éléments sémites et égyptiens.